

La cie Paquet **Images de la belle époque**

Michel Lessard

Numéro 40, hiver 1995

Les grands magasins, un nouvel art de vivre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1995). La cie Paquet : images de la belle époque.
Cap-aux-Diamants, (40), 38–40.



LA CIE PAQUET

Images de la Belle Époque

par Michel Lessard

QUI N'A PAS UN JOUR RÊVÉ DE SE promener dans un grand magasin du temps jadis, d'en explorer l'aménagement, d'y voir la marchandise d'une époque, de retracer le quotidien douillet et feutré dans ces temples du désir.

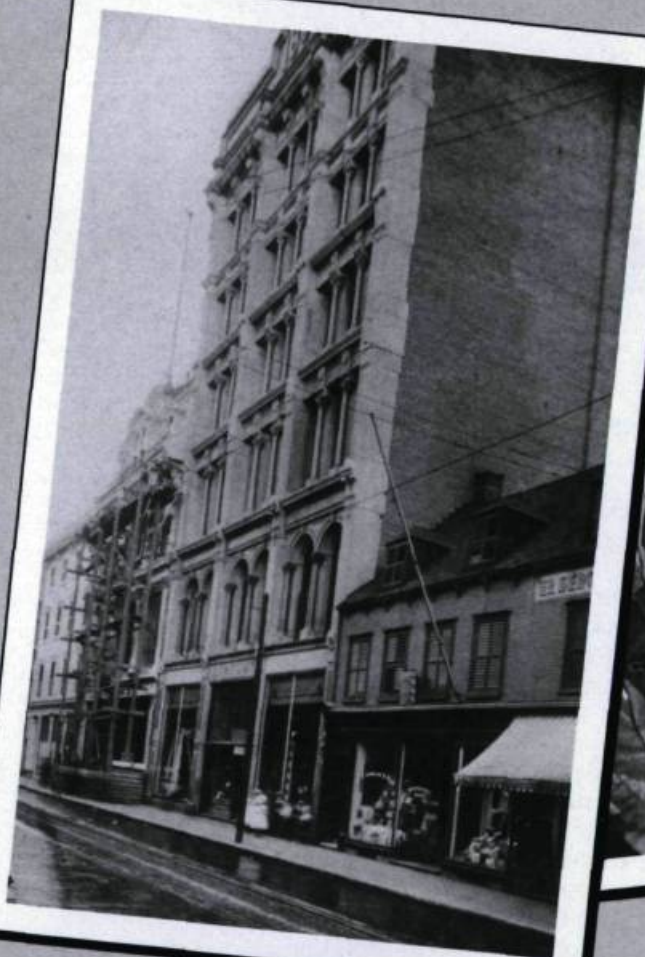
Les Archives nationales du Québec à Québec ont reçu des héritiers de pro-

priétaires de l'ancien magasin de Zéphirin Pâquet, rue Saint-Joseph dans la capitale, un fonds unique de vieilles photographies montrant en détail l'entreprise en avril et mai 1915, donc en plein printemps à la fin de la Belle Époque.

Le magasin loge alors dans un bel édifice en granit de six étages, élevé en 1890 et portant fièrement son millésime au faite, le plus grand commerce de la capitale avec ses

trente-huit rayons liés par des ascenseurs, ses ateliers de tailleurs et de modistes.

Une visite que tout ethnohistorien aimerait pouvoir répéter à différentes périodes dans les grands magasins, pour mieux voir la mise en place des innombrables articles présentés en catalogue. Avis aux détenteurs de fonds photographiques de ces entreprises si éclairantes sur la culture matérielle.



L'édifice de La Compagnie Paquet Limitée. La façade est animée de larges vitrines au niveau du trottoir et de rangées de baies à colonnes aux étages, le tout selon une articulation toute classique des éléments d'architecture. (Fonds Raoul Chênevert. Archives nationales du Québec à Québec).



Photographie composite des chefs de rayons à la fin du XIX^e siècle. Ce montage photographique de portraits individuels de studio réunis dans une même œuvre confirme que les femmes sont exclues des têtes dirigeantes du commerce. Les chefs de rayons sont même responsables des achats, comme s'ils opéraient une boutique spécialisée dans la grande entreprise. (Fonds de la Cie Paquet Inc. Archives nationales du Québec à Québec).



▲
◀ Le département de vêtements féminins (manteaux et fourrures), celui des tissus à la verge, le rayon de la mercerie pour hommes en 1915. La première image permet de saisir un tant soit peu l'aménagement Art nouveau du Salon des Dames qui par l'excellence de son décor, notamment ses vitraux, faisait la réputation du grand magasin.
(Fonds de la Cie Paquet Inc. Archives nationales du Québec à Québec).

Jetons un regard indiscret dans l'arrière-boutique du grand magasin où le public n'avait point accès: l'atelier des tailleurs et l'atelier des modistes.
(Fonds de la Cie Paquet Inc. Archives nationales du Québec à Québec).





Ces deux clichés, le premier en haut montrant le rayon des articles religieux, des souvenirs et cadeaux et, au bas, celui des articles de table et du luminaire illustrent les articles industriels de la Belle Époque dont nos prédécesseurs aimaient peupler leur décor.

(Fonds de la Cie Paquet Inc. Archives nationales du Québec à Québec).